

Le Cercle du «Matin Dimanche»

Ce que «je t’aime» veut dire



Quentin Mouron

Écrivain

Aimer, c’est naître à nouveau. Dante, dans la «Vita Nova», se souvient à peine qu’il a vécu (d’ailleurs, a-t-il vraiment vécu?) avant de rencontrer Béatrice. Dès lors, la vie du jeune homme est transfigurée. Il ne s’appartient plus. Et c’est tout le sens de l’Amour, écrit avec une majuscule, et qui - comme cela est le cas dans de nombreux textes médiévaux - prend lui-même la parole, et se permet d’interpeller les personnages qui tombent sous sa coupe («[L’]Amour devint seigneur et maître de [son] âme»). Ce n’est pas l’amour qui est personnifié, comme on le dit parfois, c’est bien plutôt l’amour qui «impersonnifie» le sujet amoureux; c’est l’amour qui parle

par sa bouche, soupire par sa bouche, embrasse par ses lèvres; c’est l’amour lui-même qui dit «je t’aime».

C’est que le discours amoureux n’est jamais un discours strictement personnel, comme l’avait bien vu Barthes. Et le génie de Dante est, précisément, de donner tous ses droits à une dialectique de l’expérience amoureuse intérieure en tension avec son extériorisation dans un langage - qui est toujours un déjà-là, un ensemble conventionnel à demi figé, que la chaleur de l’amant a pour tâche de porter à l’incandescence. C’est dire que l’on aime toujours parmi un ensemble de formules amoureuses, de gestes amoureux, de postures amoureuses; que l’on aime toujours dans une forêt de signes, de syntagmes, de répliques de films ou de séries. Mais, loin d’amoindrir le sentiment intime, loin d’abolir l’expérience intérieure, le recours à cette inévitable prothèse qu’est le langage semble au contraire amplifier ce sentiment - comme si l’amour, pour se survivre, pour se développer, ne pouvait suffire aux bornes étroites d’une expérience intime, et avait besoin de toutes les ressources du langage, du théâtre et de l’art pour atteindre son degré d’existence maximale (d’où la propension des amants à se donner en spectacle, quasi littéralement).

Mandelstam a forgé la belle expression «d’hermaphrodisme lyrique» pour désigner la confusion volontaire de l’être aimé et de soi-même. Dans cette perspective, se déclarer à l’autre signifie toujours se déclarer à soi-même; et le poète, dans sa déclaration amoureuse, utilise le langage impersonnel - les structures de l’Amour et de son expression, formées par et dans la tra-



«Je t’aime» se dit toujours dans une langue partagée, c’est à la fois l’acte le plus privé et le plus public.»

dition - comme vecteur de circulation entre les deux pôles, entre le je et le tu.

D’où il suit que l’on ne dit jamais «je t’aime» tout seul. On emporte avec soi toute la tradition du lyrisme amoureux, on charrie tous les débris de tous les amours vaincus, comme les éclats des amours triomphants de la littérature et du cinéma; «je t’aime» se dit toujours dans une langue partagée, c’est à la fois l’acte le plus privé et le plus public. Aussi, quand Alain Badiou dit que «l’amour [est] le communisme minimal», il faut comprendre qu’il s’agit bien plus que d’une mise en commun des ressources financières et matérielles (le compte commun, la voiture familiale, etc.), mais bel et bien qu’il s’agit du lieu où l’infiniment intime rencontre l’éternellement commun. L’amour est le dépassement de soi-même vers un autre; mais cet autre n’est jamais isolé du monde, et l’on ne forme pas avec lui un ensemble clos. S’ouvrir à l’autre, lui dire «je t’aime», c’est toujours ouvrir la possibilité sinon d’un amour, du moins d’une compréhension - au sens étymologique d’une saisie - du reste du monde. Il faut être deux pour faire l’amour; mais il faut tout un monde pour dire «je t’aime».

Facebook Le Matin Dimanche

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat